

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LES DERNIÈRES NOUVELLES
d'ALSACE
STRASBOURG

20 OCTOBRE 1967

LA BIENNALE DE PARIS

CIMAISES PARISIENNES

Un énorme bric-à-brac

Il faudrait, pendant le mois qui vient, s'installer à la Biennale de Paris, tous les jours, semaine et dimanche, de midi à minuit, muni de sandwiches et de boissons fraîches pour avoir une petite idée générale de cette monstrueuse entreprise. Encore serait-elle incomplète puisque, à la même heure, se déroulent simultanément plusieurs manifestations, non seulement au Musée d'art moderne mais aussi à l'ORTF, au studio des Champs-Élysées et dans diverses galeries.

Car la Biennale vise, un peu plus chaque année, à annexer tous les domaines de la création artistique contemporaine. Que l'on en juge : dans le domaine des Beaux-Arts et Arts pratiques, qui groupait les années précédentes peinture, sculpture, dessin, gravure, décor de théâtre et ce domaine indéfinissable qui comprend l'opéra, le cinéma, les « environnements », l'objetisme, on a ajouté cette année des sections architecture, photographie, dessin humoristique et médaille. Et aux concerts de musique expérimentale et de jazz, spectacles théâtraux, projections de courts-métrages, récitals de poésie, qui avaient déjà lieu il y a deux ans, s'ajoute cette année la présentation d'une cinquantaine de longs métrages, films classiques ou modernes importants.

Et tout cela n'est pas distillé à petites doses, oh non ! Ce sont plus de 1700 créations plastiques, musicales, littéraires, cinématographiques qui sont ainsi présentées par 54 nations. Et j'oublie les colloques ! C'est dire (voir premier paragraphe) l'effort quasi-surhumain demandé à qui voudrait à tout prix se tenir au courant de l'actualité artistique.

La Biennale vaut-elle que l'on fasse le quart de cet effort ? Deux longues visites n'ayant à peine permis de faire le tour de l'ensemble « arts plastiques » et assimilés, je ne saurais vous entretenir de la qualité des autres sections qui d'ailleurs ne font pas l'objet de cette chronique. Mais quant à celle qui doit nous occuper, j'avoue un profond embarras. Ces centaines de peintures, de sculptures et de « choses » inclassables laissent pantois, écrasés, effarés ! Trop, c'est trop. Si certaines nations ont judi-

cieusement sélectionné deux, trois œuvres par artiste choisi, d'autres en ont fait parvenir dix, ce qui est d'un total inintéressant dans les nombreux cas où la pauvreté d'inspiration est évidente. De plus, toutes les sélections ou presque pèchent par manque de rigueur. La Biennale étant réservée aux moins de 35 ans seulement, comment peut-on, dans cette limite, trouver dans un pays de deux ou cinq millions d'habitants, quinze ou vingt artistes de talent ? C'est pourtant ce que l'on a fait ; conclusion : un immense fourre-tout qui aurait gagné à être réduit de moitié, voire davantage.

Il faut dire que le vent étant au « n'importe quoi », chaque nation, à l'exception de quelques sous-développées, a voulu montrer qu'en matière d'élucubrations démentielles et de loufoquerie galopante, elle en connaissait autant qu'Anglais, Américains ou Français. D'où une profusion accablante de gadgets infantiles, de carrés jaunes sur fond vert au ripolin, de tuyaux de caoutchouc noués, de nappes de plastique trouées, de mécaniques sans surprise mises en marche ou non par le visiteur téméraire, etc. Tous objets devant lesquels on peut passer rapidement, sans émotion d'aucune sorte et même sans sourire.

De ci, de là, une trouvaille un peu plus ingénieuse que les autres accroche l'œil quelques secondes, mais en règle générale, tout est volontairement laid, provocant, agressif, insignifiant, gamin ou diable (encore la plupart des gosses

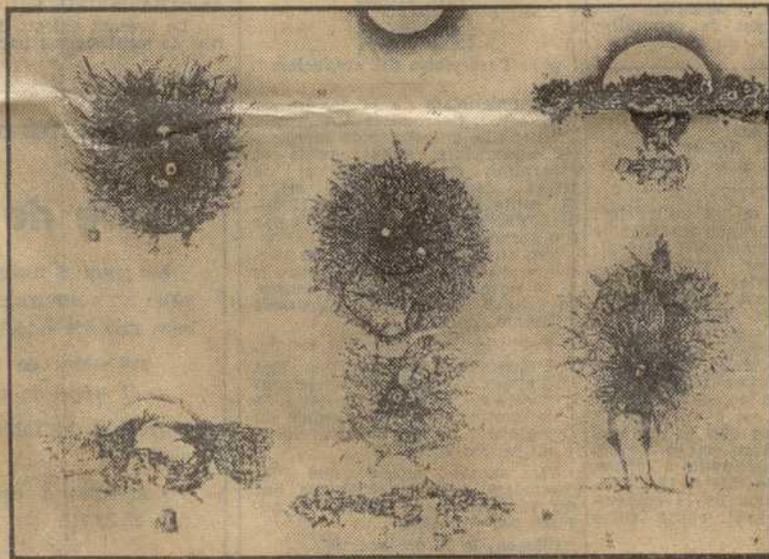
sont-ils plus astucieux que ces messieurs). Tous ces « créateurs » (?) proclament bien haut la vanité de l'art, prenons en acte et reconnaissons qu'ils sont logiques avec eux-mêmes. Mais alors pourquoi exposer ?

Passons ! Une fois rendus au néant les trois quarts de ce bric-à-brac, il reste quelques peintres et sculpteurs consciencieux, appliqués, inventifs, disons traditionnels (une tradition qui n'a que quelques années) et que nos critiques de choc enterrent au nom du sacrosaint dynamisme de l'ère présente. Ces méritants, ils sont à découvrir dans cette cohue voyante, ici un Suisse, là un Français, ailleurs un Libanais ou un Grec. Cherchez et vous trouverez. Mais si vous voulez un bon tuyau, allez d'abord aux sections gravure et photographie ; là, on peut s'attarder. La technique sûre réclamée par la gravure n'est pas accessible aux fumistes. Ici, plus nombreux que dans tout le reste de cette foire, on trouve de véritables artistes pour qui l'œuvre est méditation, patience, inspiration, métier et qui nous présentent des burins, eaux-fortes, lithographies, sérigraphies délectables. Quant à la section photo, sacrifiée, exposée dans un escalier, elle est dans l'ensemble éclectique et de très haute tenue.

On déduira de ce qui précède qu'une visite de la Biennale n'apparaît pas comme tout à fait indispensable et effectivement vous risquez d'être fort éprouvé par toutes ces fausses audaces moroses et déjà poussiéreuses. Bien sûr, mais cependant, pour quelques œuvres éparses, pour les gravures et photographies et pour prendre conscience de l'immense point d'interrogation posé par l'explosion en tous sens de ce que nous voulons persister à appeler art, peut-être à tort, on peut jeter un œil sur la Biennale. Mais un seul.

Henry MORET

(Musée municipal d'art moderne, jusqu'au 5 novembre)



NEVJESTIC — « Le jour » 1965-1966. Eau forte - Yougoslavie.

(—)